

DVC 1787 (M644). Dialecte : dorien. **Date** : *ca 250-ca 232*. Éditeur : Éric LHÔTE, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 5/3/2018.

ἐπερωτῆι Ἑλένη [τὸν Δία]
τὸν Νάον καὶ τὰν [Διώναν]
τίνα θεῶν ἰλασκο[μένα ἄμ]-
[ειν]ὸν καὶ λῶιον [πράσσοι]

Notes critiques : restitutions DVC.

Hélène demande à (Zeus) Naïos et à (Diona) quel dieu elle ferait mieux d'apaiser.

L'héronyme de la célèbre Hélène ne s'est répandu comme anthroponyme féminin qu'après la date de nos inscriptions, surtout aux époques impériale et byzantine, jusqu'à aujourd'hui, ce qui fait de Ἑλένη de DVC1787 la plus ancienne attestation de cet anthroponyme féminin. Sous sa forme dorisée, Ἑλένα, il est plus rare, et Bechtel, qui cite toujours la forme la plus ancienne qu'il puisse connaître, mentionne une Thessalienne du Ier s. av., *HPN 579*. Il ne s'agit évidemment pas d'un hasard, d'autant que, dans notre inscription, qui est rédigée en dorien, Ἑλένη est écrit sous sa forme épique, c'est-à-dire ionienne. Il est donc fort possible que cette Ἑλένη soit une descendante des Éacides, lesquels revendiquaient une origine à la fois grecque et troyenne. Il faut rapprocher notre inscription de DVC42B+41A, qui comporte une question de Τροιάς "la Troyenne", soeur d'Alexandre le Molosse, lequel règne de 342 à 331 av. Compte tenu du style graphique beaucoup plus évolué de DVC1787, on se situe plus tard dans l'histoire de la dynastie éacide. Or, un fils de Pyrrhus s'appelait Ἑλενος, du nom d'un devin troyen, *HPN 572* et Plutarque, *Pyrrhus 9*. Ce Ἑλενος était frère d'Alexandre II, successeur de Pyrrhus de 272 à *ca 247*. Il est peu probable que, dans la même fratrie, il y ait eu un Ἑλενος et une Ἑλένη. Il faut donc probablement descendre dans les deux dernières générations des Éacides, soit du règne de Pyrrhus II, mort en 237, jusqu'à la révolution de 232. Il n'est pas exclu cependant que notre Ἑλένη, dont l'histoire a oublié l'existence, ait survécu au désastre de la monarchie éacide, et soit venue consulter à Dodone après 232 : le ἰλασκομένα de l'inscription prendrait alors un sens pathétique très intéressant.

Toutes ces considérations nous amènent à dater la consultation de Ἑλένη de *ca 250* à *ca 232*. Le style graphique concorde avec cette datation : plusieurs traits annoncent l'écriture cursive : *sigma* lunaire, mais *epsilon* de forme classique ; *oméga* pointu ou "plancher" ; tendance à l'incurvation ; *kappa* désarticulé ou dissymétrique ; *omicron* "corde à linge".